

# Cavalière

Petites annonces gratuites

N°15

**Méthode**  
L'harmonie  
avec votre  
monture  
en 4 étapes

**Ethologie**  
Assouplir  
et muscler  
son cheval

**Australia**  
l'interview de  
**NICOLE KIDMAN**  
les photos du film  
le poster

Spécial hiver

Chouchoutez votre cheval

**Entraînement**

Utilisez des barres  
au sol à l'obstacle

**J'ai testé**  
Le stage de  
secourisme équestre

# Le cheval comédien (2<sup>e</sup> partie)

## Que la fête commence !

*Jean-Marc Imbert fait cracher le feu à son cheval.*

Véritable danseur étoile, le cheval a retrouvé le chemin des spectacles qui font notre enchantement. Partons à la rencontre des créateurs et de leur cavalerie qui, à chaque représentation, font reculer les limites de l'imaginaire.

### DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Aujourd'hui, pas de château sans cavalcade dans les douves ou reconstitution de la vie du seigneur local ; pas de journées thématiques aux courses sans qu'on fasse appel à des cascadeurs, des voltigeurs ; pas de salon du cheval sans spectacle digne de ce nom.

Le cheval est indéniablement à la mode dans le monde du spectacle vivant. Et pourtant, il y trente ans, la situation n'était pas brillante. Le public désertait les chapiteaux des cirques au profit de la télévision montante. Mais ces difficultés ont finalement favorisé la création. Car pour concurrencer le petit écran, il fallait innover et diversifier l'offre. Le public boude le spectacle équestre ? Le spectacle équestre viendra à lui. Des personnalités désormais « incontournables » se lancent : Mario Luraschi et Lucien Grüss se produisent dans les salons et les concours hippiques. Un certain Clément Marty, dit Bartabas, crée ses prodigieux Cabarets équestres puis installe à Aubervilliers son Théâtre Zingaro. Plus au nord, à Chantilly, Yves Bienaimé obtient la concession des écuries du Grand Condé et crée le Musée vivant du cheval, au succès jamais démenti. Deux spectacles permanents élisent domicile dans des lieux

bien différents, le Puy du Fou (Philippe de Villiers) et la Montagne de sable (Georges Branche), et contribuent à pérenniser le lien public-cheval comédien tandis que les académies classiques (Vienne, le Cadre noir, l'Ecole portugaise, l'Ecole royale andalouse, les Haras nationaux, la Garde républicaine) participent désormais à des spectacles qui se déroulent quasiment à guichets fermés.

### LA FILIATION

Plus que des précurseurs, des héritiers : la famille Grüss lance son cirque à l'ancienne et fait renaître la tradition des chevaux en liberté, mais aussi le travail de haute école monté. Aujourd'hui, les enfants Grüss (cf. Cavalière *Une journée chez Alexis Grüss*) continuent sur cette voie. Acrobatie, haute école, voltige, cascades, dressage, s'apprennent. Et pas n'importe comment : il faut voyager, aller à la rencontre des maîtres. Un nom revient sur toutes les lèvres, celui de Luis Valença, fondateur de l'Académie de l'équitation portugaise. Chez lui, Mario Luraschi travaille le travail espagnol, les appuyers, le piaffer-passage, la cabriole. Les héritiers de l'immense Nuno Oliveira sont d'ailleurs souvent sollicités par la génération montante de « chorégraphes

équestres. Et puis, il y a la doma vaquera (l'équitation de travail espagnole) en Espagne, avec son travail de garocha, les fabuleux numéros de poste en Hongrie (dont s'inspire Lorenzo debout sur le dos de deux chevaux attelés à d'autres chevaux au galop)...

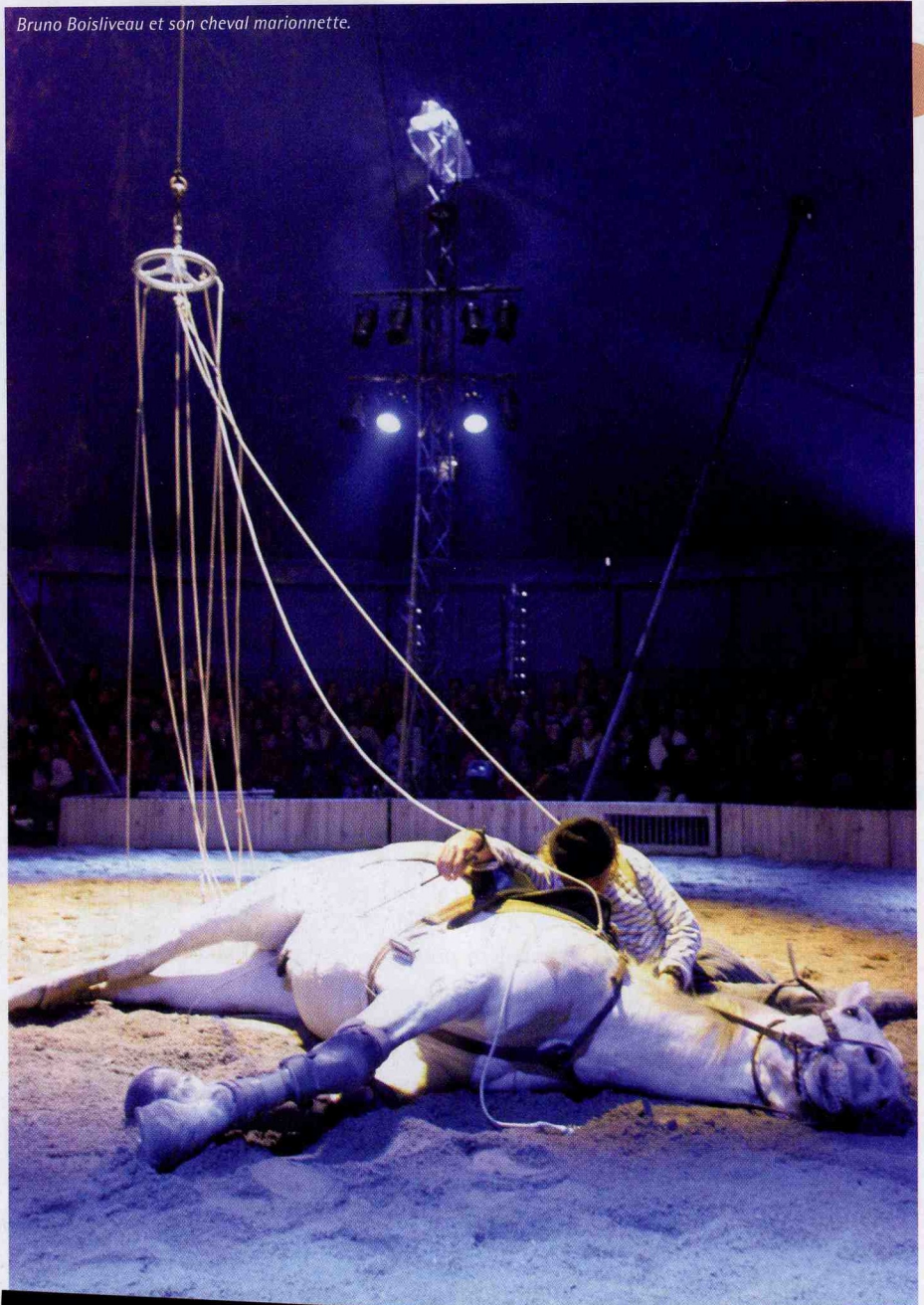
## LA JEUNE GÉNÉRATION

Qui veut innover devra parcourir le monde, s'imprégner des autres cultures équestres. Curiosité, goût des autres, voyages pour se former sont donc au menu des Imbert, Pignon (frères), Delgado, Bartabas, Bienaimé (père et fille), Jean-Charles Andrieux (dit Charlie), Chaps, du clan Hasta Luego, des Los Rios, de Caracole, Pieric, de Lorenzo, de Guillaume Assir-Becar, d'Arnaud Gillette et de tous ceux qui font la troupe des spectacles dits grand public. Aujourd'hui, nombre d'entre eux sont sollicités à l'étranger (Cavalia, de Frédéric Pignon et Magali Delgado, tourne dans le monde entier), mais ils vont aussi régulièrement se ressourcer auprès des « maîtres » portugais, espagnols, autrichiens, hongrois, mongols, nord-américains, argentins. Et choisir leurs futurs acteurs.

## LES COMÉDIENS QUADRUPÈDES

Pour la cavalerie, point de frontières, ce serait même plutôt la tendance *United Colors of Horses*. Avec toutefois un léger avantage aux Lusitaniens, dont l'aptitude au dressage et l'aspect sculptural magnifié par les lumières est privilégié dans de nombreuses troupes (Versailles, Chantilly). Le Frison, avec son étonnante allure, a lui aussi le vent en poupe (Zingaro en est l'un des exemples les plus illustres). La cavalerie du Puy du Fou fait appel aux Ibériques, également utilisés par Bruno Boisliveau pour leurs qualités « aériennes » ; tandis que Camille et Manolo n'hésitent pas à faire appel à un Baudet du Poitou (Koko, dans le spectacle Otto White), que l'on trouve également Arabes, Akhal tékés, sans-papiers, Falabellas, Percherons, Shetlands. En réalité, la plupart des spectacles sont nés d'une rencontre, d'un coup de foudre renforçant l'imaginaire créatif du metteur en scène : il y a Zingaro et Bartabas, Gazelle et Jean-François Pignon, Templado et le couple Magali Delgado-Frédéric Pignon,...

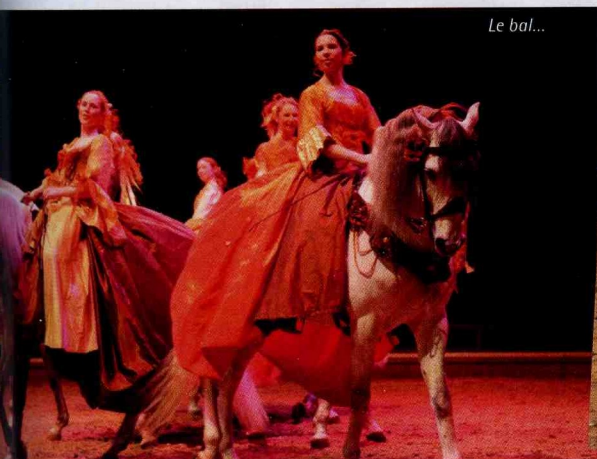
Bruno Boisliveau et son cheval marionnette.

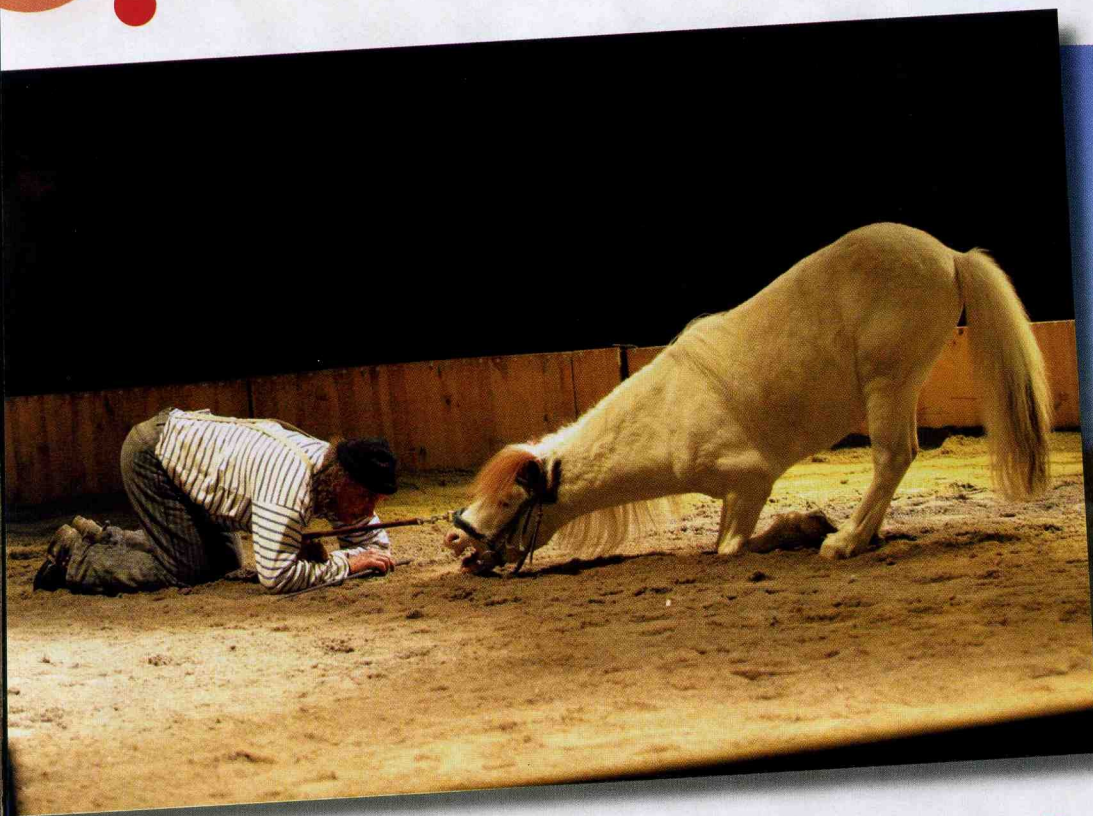


...et la Renommée au Musée vivant du cheval.



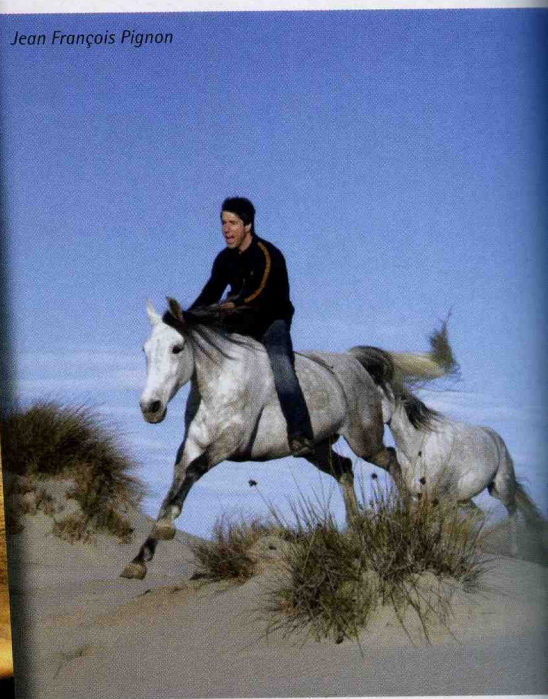
Le bal...





Une Mélodie pleine d'humour et de complicité chez Bruno Boisliveau.

Jean François Pignon



Après, les artistes en témoignent tous, il y a ce travail patient qui doit tenir compte du caractère des chevaux (froid, timide, cabotin, exclusif). « *Black Moon était timide*, raconte Bruno Boisliveau. *J'ai parfois dû le "reprendre" en plein numéro pour le sortir de sa paralysie. Malgré cela, c'était une fabuleuse bête de scène. A l'opposé, Yaca, notre Barbe, est d'une décontraction hallucinante. Le numéro de la marionnette démarre couché. Eh bien, il dort et va même jusqu'à ronfler ! Evidemment, le public adore.* » Emmanuelle Santelli, écuyère à l'Académie équestre de Versailles, a noté une autre aptitude : « *Les chevaux font très bien la différence entre le temps du spectacle et les répétitions. En représentation, certains ont compris que le cavalier ne peut plus agir et ils en profitent pour tenter des bêtises !* » A Chantilly, Sophie Bienaimé se souvient de Suegno, transfuge de chez Mario Luraschi, qui adorait être applaudi.

## TRAVAILLER PLUS POUR VIVRE VIEUX

L'âge de la retraite des chevaux de spectacle est avancé dans toutes les troupes. 27 ans pour Black Moon, 23 ans pour Yaca, tandis que Relax est toujours actif au Puy du Fou du haut de ses 20 ans. Cette longévité s'explique par les soins constants dont ils font l'objet, le travail très régulier, la « mécanisation » des gestes et des situations, les adaptations nécessaires d'un numéro à l'autre, le renforcement constant de leur mémoire. Et puis, comme le note David Nouaille, cavalier et responsable marketing au Puy du Fou : « *Dans le monde du spectacle, on ne demande pas au cheval toujours plus de performances comme en compétition. Ce sont d'ailleurs souvent les chevaux qui vont inspirer le rôle. Et puis nous nous adaptons au long de leur vie à l'évolution de leurs aptitudes. Un cheval fringant et fougueux aura toujours sa place lorsqu'il sera plus âgé, dans une autre distribution. Chez nous, cela fait 160 chevaux promis à une belle et longue carrière !* ».

## DISCIPLINE ET COMPLICITÉ

Voltige en ligne droite, numéros comiques avec chevaux à table, dans des boîtes, passage de mur de feu, costumes vertigineux, numéros avec des trapézistes, des motards, travail sur des plans mouvants (Xini évolue sur une bâche qui figure la mer déchaînée dans le *Don Quichotte* de Bruno Boisliveau), longues rênes, travail en liberté... nos artistes semblent capables de tout faire, ce qui force notre admiration alors que notre monture de loisir ne supporte parfois ni

Garocha et toupets de plume, l'élégance et le panache à Chantilly.





Le comédien salue son public, à Chantilly. (photo DL Repessé)

mobylette ni sac plastique sur son chemin. La différence est la même que celle qui prévaut chez les hommes : on ne devient acteur, jongleur, trapéziste qu'au prix d'un immense travail, entrepris tôt, poursuivi chaque jour. Votre délicieux petit Barbe est le compagnon idéal pour le club et la balade. Yaca, le Barbe déjà cité, a été travaillé tous les jours pour son numéro de marionnette.

A chacun sa place, donc. Et profitons pleinement des instants à peine croyables de beauté, de complicité, de rêve que nous présentent les artistes créateurs de spectacles et leurs comédiens équestres. A Lyon, Avignon, Montpellier, Versailles, Aubervilliers, Chantilly,...

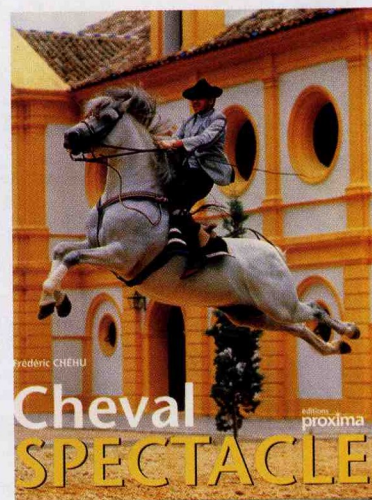
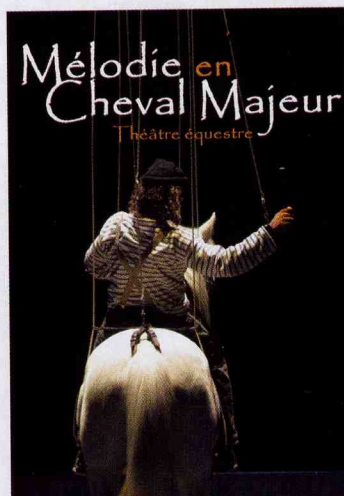
Un vrai gala ! ●

Texte Dominique-Laurence Repessé  
Photos DR



## Fabien Galle nous parle du Marché international du spectacle de création

« Le Misec (il se tient au mois de janvier à Avignon et a pour but de présenter les créations et les artistes aux organisateurs de spectacles équestres de toute l'Europe et d'entraîner des achats de spectacles, ndlr) a été mis en place pour montrer aux organisateurs qu'il y a beaucoup de créations dans le monde équestre. Les artistes français ont des années d'avance sur la création artistique et sur la relation avec le cheval, ils sont les seuls à faire rêver le public. Chez eux, on apprécie le côté latin, la liberté de création. La plupart des artistes n'ont aucun diplôme équestre mais sont tous capables de dresser. On doit trouver au plus vite des solutions pour des formations car il y a de plus en plus de jeunes attirés par le spectacle et de plus en plus de spectacles. Le succès du cheval dans notre siècle est incontestable, la relation Homme-Cheval fascine toujours le public. »



Le cheval spectacle, Frédéric Chehu, éditions Proxima, 33€.

## Le Second empire, ou l'âge d'or des écuyères

Le cirque est né pour le cheval et par lui. Tout a été conçu pour lui, y compris la fameuse piste de 13 m mise au point par l'Anglais Philip Astley en 1770 qui permettait à l'écuyer de garder l'équilibre grâce à la force centrifuge. Le Second empire constitue l'âge d'or des spectacles équestres de cirque. A Paris, on se presse au Cirque Napoléon, au Cirque d'été, au Cirque d'hiver, et les spectateurs munis de billets de première classe déambulent dans des écuries dont les stalles, à panneaux de chêne sculptés et moulurés, sont éclairées au gaz par des lustres en bronze.

Le public vient admirer une cavalerie hétéroclite (du cheval russe en passant par l'Arabe, sans oublier les Percherons et les Boulonnais pour la voltige), mais surtout l'habileté des écuyers. En haute école (un Baucher s'y livrera pendant dix ans) se succèdent changements de mains, piaffers, passages, pirouettes au galop, serpentine. Le dressage voit s'illustrer Loyal et Corradini. Enfin, la voltige divertie avec des numéros à la cosaque, à la cow-boy ou à la western (déjà !), imitant les courses, les jeux romains. C'est l'époque des écuyères exceptionnelles. Caroline Loyo, « la diva de la cravache », se taille une réputation internationale. Anna Fillis exécute un numéro de galop arrière dont la réputation franchit nos frontières. Adèle Drouin, Emilie Loisset, la comtesse Ghycka, Elvira Guerra, Marguerite Dudley, Blanche Allarty, dite la Centauresse, Blanche de Marcigny, Mlle Pâquerette, Angèle Traverst sont les reines du cirque équestre jusqu'à la fin du siècle, inspirant les peintres Seurat et Toulouse-Lautrec, évincées ensuite par les clowns arrivés d'Angleterre, les numéros de trapèze et d'animaux savants.

La farce a remplacé la magie d'un air de manège !